

MINISTÈRE DES ARMÉES

ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

ordre du jour n° 3433

=oOo=

*du général d'armée Thierry Burkhard
Chef d'état-major des armées*

Ce matin, dans cette cour d'honneur des Invalides, lieu emblématique de notre histoire militaire, nous sommes réunis, en présence du président de la République, chef des armées, et de la ministre des Armées pour commémorer la victoire de la coalition lors de la guerre du Golfe et pour saluer et honorer tous ceux qui ont combattu dans le cadre de l'opération Daguet.

Durant quelques minutes, portés par ces images et par ces mots qui viennent d'être lus, nous avons eu un bref aperçu de ce qu'ont vécu les militaires français engagés dans cette opération, au sein d'une coalition internationale rassemblant 35 pays.

Mais ce film et ce texte ne disent pas tout. Ils ne disent pas la surprise initiale, face à une guerre que bien peu avaient vu venir. Ils ne disent pas les efforts et les sacrifices consentis par les armées françaises, répondant à la volonté du président de la République de voir la France assumer toute sa place dans le concert des nations.

En 1990, la Guerre Froide prend fin avec l'effondrement inattendu et rapide de la puissance soviétique. S'ouvre alors une période d'espérance. Certains vont bientôt réclamer les « dividendes de la paix ». Pourtant, après l'invasion du Koweït par l'Irak, les armées françaises vont connaître un engagement d'une ampleur inégalée depuis l'opération de Suez en 1956. À la trouée de Fulda se substituent les sables du désert pour, paradoxalement, affronter un ennemi aux équipements et à la doctrine typiquement soviétiques.

Au prix d'un effort logistique et humain dantesque, qui fait appel aux ressources des trois armées, la France tient son rang au sein de la coalition menée par les États-Unis. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 15 000 soldats, marins, et aviateurs, une force navale, plus de 1 400 missions aériennes, une division terrestre avec l'ensemble de ses appuis et soutiens.

Durant de longs mois, dans les conditions extrêmes du désert saoudien, les unités françaises se préparent, attendant un ordre d'attaque soumis aux incertitudes des allers et retours de la diplomatie internationale. Sous la menace permanente des armes chimiques irakiennes, ils font de leur équipement de protection NRBC une seconde peau. Idéalement préparée par plusieurs semaines d'offensive aérienne, une offensive terrestre foudroyante bouscule les forces irakiennes. Les forces terrestres françaises conquièrent leurs objectifs en moins de trois jours. Au cours de l'opération Daguet, dix soldats français perdent la vie et plusieurs dizaines sont blessés.

On apprend toujours plus dans la défaite que dans la victoire, dit le proverbe. La Guerre du Golfe constitue certainement l'exception qui confirme la règle. En effet, à l'issue de cette campagne victorieuse, les armées françaises dressent un bilan lucide des lacunes qu'elle a révélées. Lacunes capacitaires mais aussi et peut-être surtout opérationnelles.

En ce sens, la guerre du Golfe constitue la première étape d'une évolution de fond, celle qui a permis à la France de disposer aujourd'hui d'armées crédibles et reconnues, au service de sa stratégie de puissance d'équilibre.

Pour répondre au besoin d'anticipation accru, dans un monde qui semblait alors libéré de la chape de plomb de la logique des blocs, la Direction du renseignement militaire et la Délégation aux affaires stratégiques sont créées en 1992. On entend ainsi se prémunir contre une nouvelle surprise stratégique et un nouveau fait accompli. Trente années après, nous mesurons pleinement toute la pertinence de cette ambition, tout autant que sa complexité.

La maîtrise de l'art opératif par nos alliés américains met crûment en lumière nos propres faiblesses. Pour être à la hauteur des exigences des opérations modernes, le Centre opérationnel des armées devient Centre opérationnel interarmées, futur Centre de planification et de conduite des opérations. La création du Commandement des opérations spéciales s'inscrit dans la même perspective : disposer d'instruments adaptés et réactifs, à haute valeur ajoutée, pour peser au niveau stratégique et compter dans le concert des Nations.

Aujourd'hui, dans un monde plus complexe où les stratégies des acteurs sont moins lisibles, la conflictualité, mouvante et étendue, impose de faire preuve de toujours plus de plasticité et d'agilité. L'enjeu est crucial : ne pas livrer la prochaine guerre avec des doctrines, des structures et des outils taillés pour la précédente.

Il s'agit finalement de « gagner la guerre avant la guerre », en décourageant nos compétiteurs et en évitant ou en refusant le fait accompli. Nous n'y parviendrons qu'à la condition d'être crédible, y compris face à la menace la plus dangereuse, celle d'un conflit de haute intensité contre un adversaire qui emploierait des moyens du haut du spectre.

Enfin, la guerre du Golfe reste comme la première guerre « en direct », consacrant l'instantanéité des enjeux dans le champ informationnel. Avec l'essor d'Internet et des réseaux sociaux, la conflictualité s'impose désormais presque sans limite dans ce champ où la compétition fait rage. Nous devons être capables de coordonner l'ensemble de nos actions, dans les champs matériels et immatériels, pour convaincre, susciter l'adhésion et créer l'incertitude chez nos adversaires.

Toutes ces leçons, ces enseignements et cette culture de l'adaptation plongent leurs racines dans l'expérience des soldats, marins et aviateurs français de l'opération Daguet. Au moment de saluer leur courage et d'honorer le souvenir de leur victoire, je veux aussi les remercier pour cela. Ils portent une part essentielle de ce que sont les armées françaises aujourd'hui, et ils peuvent en être fiers.

Paris, le 19 octobre 2021.

